



UNIVERSITY OF CAMBRIDGE INTERNATIONAL EXAMINATIONS
International General Certificate of Secondary Education

FIRST LANGUAGE FRENCH

0501/01

Paper 1 Reading

May/June 2009

2 hours

Additional Materials: Answer Booklet/Paper

READ THESE INSTRUCTIONS FIRST

If you have been given an Answer Booklet, follow the instructions on the front cover of the Booklet.

Write your Centre number, candidate number and name on all the work you hand in.

Write in dark blue or black pen.

Do not use staples, paper clips, highlighters, glue or correction fluid.

Answer **all** questions.

The number of marks is given in brackets [] at the end of each question or part question.

At the end of the examination, fasten all your work securely together.

D'ABORD LISEZ LES INSTRUCTIONS

Si vous avez une feuille-réponse suivez les instructions données sur cette feuille.

Écrivez le numéro de votre Centre, votre numéro de candidat et votre nom sur chaque feuille que vous rendez à la fin de l'examen.

Écrivez en encre bleu foncé ou noire.

N'utilisez ni agrafes, ni trombones, ni surligneur, ni colle, ni correcteur fluide.

Répondez à **toutes** les questions.

Le nombre de points est mentionné entre parenthèses [] à la fin de chaque question ou partie de question.

À la fin de l'examen, attachez bien toutes vos feuilles ensemble.

This document consists of **4** printed pages.



PREMIÈRE PARTIE

Lisez attentivement le texte suivant, puis répondez aux questions.

<p><i>Ce texte relate des souvenirs d'enfance d'Amir qui fut élevé en Afghanistan par son père, Baba. Hassan est son compagnon de jeu et Rahim Khan un ami de son père.</i></p>	
<p>A l'école, nous jouions à un jeu appelé <i>sherjangi</i>, «la bataille des poèmes». Arbitré par notre professeur de farsi*, il se déroulait de la manière suivante : un élève déclamaient un vers et son opposant disposait de soixante secondes pour riposter avec un autre commençant par la dernière lettre du premier. Tout le monde dans ma classe voulait m'avoir dans son équipe parce que, à onze ans, j'étais capable de réciter des douzaines de vers (...). Un jour, je battis tous mes camarades. J'en informai Baba le soir même, mais il se contenta de hocher la tête et de grommeler «Bien».</p>	5
<p>C'était ainsi que je fuyais la froideur de mon père. En me réfugiant dans la littérature. Et auprès de mon ami Hassan, évidemment. Je dévorais sans distinction Rumi, Hafez, Sa'di, Victor Hugo, Jules Verne, Mark Twain, Ian Fleming. Lorsque j'eus fini les livres de ma mère – pas ceux d'histoire, trop ennuyeux, auxquels je n'avais jamais vraiment accroché, mais plutôt les romans – je me mis à en acheter d'autres avec mon argent de poche. (...)</p>	10
<p>Bien sûr, épouser une poétesse était une chose, mais avoir un fils qui préférait se plonger dans des livres plutôt que d'aller chasser... ce n'était pas ce dont Baba avait rêvé, je suppose. Selon lui, les vrais hommes ne lisaient pas de poèmes – et l'idée qu'ils en écrivent était impensable! Non, les garçons dignes de ce nom jouaient au football, eux, comme Baba dans sa jeunesse. Voilà une activité qui méritait qu'on se passionne pour elle ! (...)</p>	15
<p>Mon père m'inscrivit dans divers clubs de foot, avec l'espoir de me faire partager sa ferveur pour ce sport. Mais je me révélai un joueur lamentable, un boulet maladroit qui bloquait involontairement ses coéquipiers ou déviait toujours leurs passes. Je traînais mes jambes maigrelettes sur le terrain, réclamais à tue-tête un ballon qui ne venait jamais. Et plus je me démenais, agitant frénétiquement les bras au-dessus de ma tête, plus l'on m'ignorait.</p>	20
<p>Baba ne voulut pas renoncer cependant. Lorsqu'il devint franchement évident que je n'avais pas hérité de ses talents athlétiques, il résolut de me transformer en un ardent supporter. Ce devait être dans mes compétences tout de même, non ? Je fis semblant de m'y intéresser le plus longtemps possible. (...) Mais Baba perçut mon manque d'enthousiasme et finit par se résigner à cette triste réalité: son fils ne jouerait ni ne s'intéresserait jamais au football.</p>	25
	30

(...)	
Plus tard ce soir-là, alors que je passais devant son bureau, je surpris une conversation entre lui et Rahim Khan. Je collai mon oreille contre la porte close. — ... reconnaissant qu'il soit en bonne santé, disait Rahim Khan. — Je sais, je sais. Seulement, quand il n'a pas le nez dans ses bouquins, il erre d'une pièce à l'autre à longueur de journée comme s'il s'était perdu dans un rêve. — Et ?	35
— Je n'étais pas ainsi, conclut Baba avec frustration, presque en colère. Rahim Khan éclata de rire. — Les enfants ne sont pas des livres de coloriage. Tu ne peux pas les peindre avec tes couleurs préférées.	40
— Je te le répète, insista Baba, je n'étais pas ainsi. Pas plus qu'aucun des enfants avec qui j'ai grandi, d'ailleurs.	45
* = le persan, langue parlée en Iran et Afghanistan	

- 1 (a) En quoi Amir était-il particulièrement bon à l'école? [1]
- (b) Expliquez le contraste des sentiments de Babar et de son fils exprimés dans les lignes 8-9. [2]
- (c) Commentez l'usage du mot 'dévorais' dans ce contexte (ligne 11). [1]
- (d) Quel détail montre qu'Amir tient de sa mère? [1]
- (e) Expliquez ce que l'auteur veut dire par *ce n'était pas ce dont Baba avait rêvé* (ligne 16). [1]
- (f) (i) Quel effet la description d'Amir jouant au football (lignes 21-26) a-t-elle sur vous, et pourquoi? [2]
- (ii) Comment l'auteur a-t-il obtenu cet effet? Mentionnez 3 points. [3]
- (g) Pourquoi Amir faisait-il semblant de s'intéresser au football? (ligne 29) [1]
- (h) Que veut dire Rahim Khan quand il dit *Les enfants ne sont pas des livres de coloriage. Tu ne peux pas les peindre avec tes couleurs préférées*? [2]
- (i) En quelques lignes, décrivez l'idée que vous vous faites des personnalités d'Amir et de Baba, et des relations entre eux. [6]

[20 = contenu + 5 = qualité du français]

DEUXIÈME PARTIE

Lisez attentivement le texte suivant, puis répondez à la question.

«Quel dommage que Simone ne soit pas un garçon : elle aurait pu faire une grande carrière!» J'avais souvent entendu mes parents exprimer ce regret. (...) De plus, je n'étais pas assez féminine; cela non plus, mon père ne s'y résignait pas : il avait une autre conception de la jeune fille, la vraie. (...)

Si du moins j'avais sauvé les apparences ! Mon père aurait pu s'accommoder d'une fille exceptionnelle si elle avait évité d'être si différente des autres jeunes filles de son âge. Mais je n'y réussis pas. J'étais sortie de l'adolescence, je me regardais de nouveau dans les glaces avec plaisir; mais en société, j'étais mal à l'aise. Mes amies jouaient avec aisance le rôle qu'on attendait d'elles : lorsque leurs mères recevaient, elles servaient le thé, souriaient et disaient aimablement des riens. Moi, par contre, je souriais mal, je ne savais pas faire du charme, de l'esprit ni même des concessions. Mon père aurait aimé que je suive l'exemple de ces jeunes filles qui étaient «remarquablement intelligentes» mais qui pouvaient aussi briller en société.

Je m'en irritais car je savais que je n'avais rien de commun avec ces jeunes filles: elles étudiaient en amateurs tandis que pour moi, c'était différent. Je préparais cette année les certificats de littérature, de latin, de mathématiques générales, et j'apprenais le grec. J'avais établi moi-même ce programme, la difficulté m'amusait. Pour moi, l'étude ne représentait pas une partie de ma vie, mais ma vie même. Les choses dont on parlait autour de moi ne m'intéressaient pas. Toute la journée je m'entraînais à réfléchir, à comprendre, à critiquer, je m'interrogeais : je cherchais avec précision la vérité, ce qui me rendait inapte aux conversations superficielles.

(...) J'avais toujours essayé de me conformer très exactement aux volontés de mon père, et il en paraissait fâché ! Il m'avait vouée à l'étude, et me reprochait d'avoir tout le temps le nez dans mes livres. On aurait cru, à voir sa morosité, que je m'étais engagée sans son accord dans cette voie qu'il avait en vérité choisie pour moi. Je me demandais de quoi j'étais coupable ; je me sentais mal à l'aise dans ma peau et j'avais de la rancune au cœur.

2 Comparez dans ces deux textes:

(a) l'attitude des deux pères, leurs raisons de mécontentement.

(b) ce qu'éprouvent leurs enfants.

Ecrivez entre 200 et 250 mots.

[15 = contenu; 10 = qualité du français]

Copyright Acknowledgements:

Question 1
Question 2

Khaled Hosseini; *Les cerfs-volants de Kaboul*; Belfond; 2003
Simone de Beauvoir; *Mémoires d'une jeune fille range* (abridged); Editions Gallimard; 1958

Permission to reproduce items where third-party owned material protected by copyright is included has been sought and cleared where possible. Every reasonable effort has been made by the publisher (UCLES) to trace copyright holders, but if any items requiring clearance have unwittingly been included, the publisher will be pleased to make amends at the earliest possible opportunity.

University of Cambridge International Examinations is part of the Cambridge Assessment Group. Cambridge Assessment is the brand name of University of Cambridge Local Examinations Syndicate (UCLES), which is itself a department of the University of Cambridge.